

Le Jour, 1953
10 Janvier 1953

ENTRE LA GRECE ET L'ITALIE

PARMI tant de nouvelles qu'on trouve en ce début d'année dans les dépêches, aucune ne retient l'attention plus que la visite de M. De Gasperi à Athènes.

Entre la Grèce et l'Italie il y a toujours eu des problèmes politiques et sentimentaux. Cela commença avec les colonies grecques de l'Antiquité en terre italienne, mais plus nettement l'an 146 avant notre ère, lorsque la Ligue étolienne, en lutte contre le roi de Macédoine, appela les Romains.

Jusqu'à ces dernières années, l'histoire de l'Italie et de la Grèce fut moins l'histoire de la douce amitié que celle des conflits et des discordes. Mais la face du monde change de telle sorte, les événements se précipitent de telle façon **qu'on ne peut plus renoncer à une intimité italo-grecque sans rendre la paix plus précaire encore.**

A cette entreprise de bonne foi et de sagesse a dû travailler avec l'efficacité M. Alessandrini, ambassadeur d'Italie en Grèce, qui fut le premier ministre d'Italie au Liban et de qui nous gardons un si agréable souvenir. Et M. De Gasperi en se rendant en Grèce a montré une fois de plus ses exceptionnelles qualités de finesse, d'équilibre et de clairvoyance.

Maintenant que la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie sont des termes heureux dont chacun mesure le bienfait, maintenant que les relations italo-turques ont pris une allure si franche, maintenant que la visite de M. De Gasperi à Athènes semble devoir être le prélude de rapprochements plus vastes **parce que le rempart de l'Europe et de la Méditerranée a besoin d'être élargi**, on se heurte malheureusement encore à l'éternelle question des relations italo-yougoslaves.

Il faut espérer qu'à Athènes quelque modus vivendi sera envisagé qui puisse contenter Rome et Belgrade, aider à résoudre la grave difficulté de Trieste et détendre les relations de la Yougoslavie et de l'Italie.

Nous voudrions pour notre part que la Yougoslavie se montrât plus compréhensive et généreuse sur plus d'un point, **en un temps où les petites querelles n'ont plus leur place dans les nouvelles dimensions du monde.** Si l'Italie et la Yougoslavie pouvaient s'accorder, tout irait mieux de Rome à Ankara en passant par Belgrade et Athènes ; tout irait mieux sans doute sur le plan des choses temporelles, mais aussi sur le plan spirituel qui correspond pour nous à la défense fondamentale des civilisations auxquelles nous sommes attachés. La présence de M. De Gasperi à Athènes est pleine de promesses. Elle aura sans doute pour contrepartie une présence grecque aussi amicale à Rome.

Cet ensemble de choses favorables ne peut laisser indifférents les pays méditerranéens de la Ligue arabe et quelques autres. Le regroupement autour de la

Méditerranée est certainement une des sauvegardes de la terre entière. **Il faut qu'il progresse pour qu'un nouvel âge de raison de l'humanité se dessine.** Ce n'est qu'après cela qu'on pourra commencer à parler utilement de fraternité universelle.

Nos vœux accompagnent M. De Gasperi à Athènes. Puisse la sagesse d'Athènes, le climat du Parthénon et la grandeur du nom romain inspirer à nos amis Italiens et Grecs les paroles et les actes que les cultures grecque et latine, qui ne sont au fond qu'une civilisation unique, recommandent.